REPORTAGE Depuis 2008, l'ambitieux projet « Nature animée » a permis à près de 500 enfants malades de créer leur dessin animé. Rencontre avec les réalisateurs en herbe de l'hôpital Armand-Trousseau, à Paris

De l'animation à l'hôpital

PESTEL DANIEL / PHOTOPQR LE PARISIEN

En avril dernier, c'était au tour de jeunes de l'hôpital d'enfants de Margency (Val-d'Oise) d'enregistrer les dialogues de leurs dessins animés dans le cadre du projet « Nature animée ». Le choix du thème n'est pas anodin : il permet à l'imaginaire des enfants de s'évader.

« *Quand on entre à l'hôpital, la terre ne s'arrête pas de tourner !* » Roselyne, élégante dans son pull violet assorti à ses baskets, n'est pas le genre à se laisser abattre. Atteinte depuis l'âge de 9 ans de la maladie de Devic, une pathologie rare qui touche le système nerveux, elle est presque entièrement paralysée et vit dans une maison d'aide spécialisée (MAS) de Montreuil, entre deux séjours à l'hôpital Armand-Trousseau (Paris). C'est là qu'à 20 ans, elle a rencontré l'artiste Caroline Desnoëttes et son projet « Nature animée ». « *Jamais je n'aurais imaginé créer un dessin animé. Comme je suis non-voyante, je pensais que dessiner était impossible pour moi. Et pourtant…* »

Pendant des mois, Caroline Desnoëttes a travaillé toutes les semaines avec elle, décrivant précisément chaque couleur, dessinant les formes dans le creux de sa main, afin que la jeune fille puisse les appréhender mentalement et les reproduire ensuite sur le papier avec son bras droit encore valide. De cette aventure collective sont nés des arbres, des animaux, des paysages… Aujourd'hui, Roselyne ne cache pas sa fierté : un premier film de deux minutes a vu le jour, *Capucin et Capucine*, l'histoire de deux oiseaux multicolores qui sillonnent la planète à la recherche de leur forêt perdue. Un second, racontant l'origine de la vie dans l'univers, est sur le point d'être terminé. L'animation des dessins est en cours dans un studio professionnel et Caroline est venue cette fois accompagnée de l'ingénieur du son Yannick pour enregistrer la voix off et les chansons. « *J'ai bien travaillé : à l'aide d'un dictaphone, j'écoutais le texte deux à trois fois par jour pour le mémoriser* », explique Roselyne, qui se prête avec enthousiasme et patience au jeu du doublage : les mêmes phrases répétées deux, trois, dix fois s'il le faut, afin d'obtenir la bonne intonation, tonique, vibrante.

« *Une actrice née* », salue Caroline Desnoëttes, qui a su au fil du temps nouer une relation tendre et complice avec la jeune malade. Même climat de confiance et de chaleur lorsque, quelques semaines auparavant, la fine équipe a transformé en studio d'enregistrement le service de néphrologie pédiatrique de l'hôpital parisien Armand-Trousseau. En pleine dialyse, branchés à d'impressionnantes machines destinées à purifier leur sang, les jeunes patients donnent de la voix avec ardeur. Indifférent aux bips et vrombissements des appareils médicaux, Louis-Marie, 7 ans, souffle dans le micro pour imiter le bruit du vent, fait le chat ou l'oiseau. « *Quand ils sont là, le temps passe plus vite* », se réjouit sa sœur Aliénor, 9 ans, avant de croquer dans une pomme pour simuler un lapin mangeant une carotte…

Dans la pièce voisine, Yassine, 14 ans, se repose avant d'enregistrer son morceau de bravoure : un rap composé par ses soins à la gloire du héros de l'histoire, le lutin Yamo. La plupart des personnages, imaginés par les enfants, portent les noms du personnel médical : l'ours, dont les petits animaux de la forêt vont triompher grâce au lutin, s'appelle Tim, comme le chef de service. Tout à coup, la séance s'interrompt car une machine s'affole, lance une alerte, déclenchant l'intervention d'une infirmière. « *On s'adapte sans cesse. On ne doit être une charge ni pour le personnel médical, ni pour les enfants qui sont parfois très faibles* », explique Caroline Desnoëttes.

« Cette expérience les valorise et permet à certains de se réconcilier avec l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. »

Malgré les contraintes, pas question de transiger avec la qualité du produit fini : les enfants travaillent avec du matériel haut de gamme (pinceaux, couleurs et papiers fournis gracieusement par la maison Sennelier), l'animation, soignée, est assurée par des professionnels. Les premières images éblouissent les enfants. « *C'est magique de voir nos dessins prendre vie. Pour une fois, je peux dire : c'est moi qui l'ai fait !* » avoue Aliénor. « *À cause de la fatigue, des rendez-vous à l'hôpital, la plupart de nos patients peinent à suivre une scolarité normale*, explique Dominique, une auxiliaire de puériculture. *Cette expérience les valorise et permet à certains de se réconcilier avec l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. En reprenant confiance en eux, ils peuvent réinvestir d'autres apprentissages.* »

Le choix du thème de la nature n'est pas anodin : il permet à l'imaginaire des enfants de s'évader. « *C'est une bouffée d'oxygène*, renchérit Nathalie, une infirmière. *C'est aussi une façon de leur montrer qu'ils sont capables de mener à bien un projet, de se projeter dans l'avenir.* » Caroline Desnoëttes constate, elle aussi, l'évolution des enfants au fil des rencontres : « *Au début, ils sont pétrifiés devant la feuille blanche. Alors je leur montre les créations dont d'autres enfants malades ont été capables. À un moment donné, ils se lancent et, peu à peu, oublient la douleur physique ou morale au profit du temps partagé. Ils apprennent à se concentrer, à regarder, à écouter, à s'exprimer… Le dessin animé est une école formidable.* »

L'atelier « Nature animée » change également le regard des parents sur l'hospitalisation et leurs enfants. Le père de Yassine, l'air épuisé, affiche un grand sourire en écoutant le rap enregistré par son fils : « *Je ne savais pas qu'il avait du talent !* » De leur côté, Aliénor, Louis-Marie et la plupart des 500 enfants et adolescents qui ont déjà participé à l'aventure ne regarderont plus jamais un dessin animé comme avant : ils ont été de l'autre côté.

CÉCILE JAURÈS

REPÈRES

CAROLINE DESNOËTTES, PEINTRE ET ILLUSTRATRICE ENGAGÉE

● **Caroline Desnoëttes a 49 ans.** Dernière de treize enfants, elle avait reçu de son père une « éducation du regard » grâce à des visites hebdomadaires dans les musées et des passages dans des ateliers. À sa sortie des Beaux-Arts, à Paris, elle devient peintre, designer et auteur de livres consacrés à l'art – une trentaine depuis 1996, dont les délicieux ouvrages d'initiation destinés aux plus jeunes, édités par la RMN (*Le Musée de la nature*, *Le Musée de la musique*…) et Albin Michel (*Découvre la Bible racontée par les peintres*, *Découvre les peintres en créant tes tableaux*…).

● **Elle a découvert l'univers du dessin animé à l'occasion d'ateliers en direction des enfants défavorisés.** Et en 2009, elle imagine avec la comédienne Catherine Le Guen une série d'animation baptisée *Les SanSoucis*, vendue aux télévisions du monde entier, du Japon à l'Afrique du Sud.

● **Portée par l'association Marguerite & compagnies,** *Nature animée* comptera bientôt 26 épisodes de deux minutes. Caroline Desnoëttes recherche des fonds pour financer une deuxième saison.

Du 27 décembre 2012 au 4 janvier 2013, Caroline Desnoëttes se trouvera auprès des enfants de l'hôpital long séjour de Bullion (Yvelines).

CONTACT : www.natureanimee.com